



ETIENNE DAHO REVE

PAR THOMAS ERBER

PHOTOS MARCEL HARTMANN
Stylisme Virginie de Kinkelin

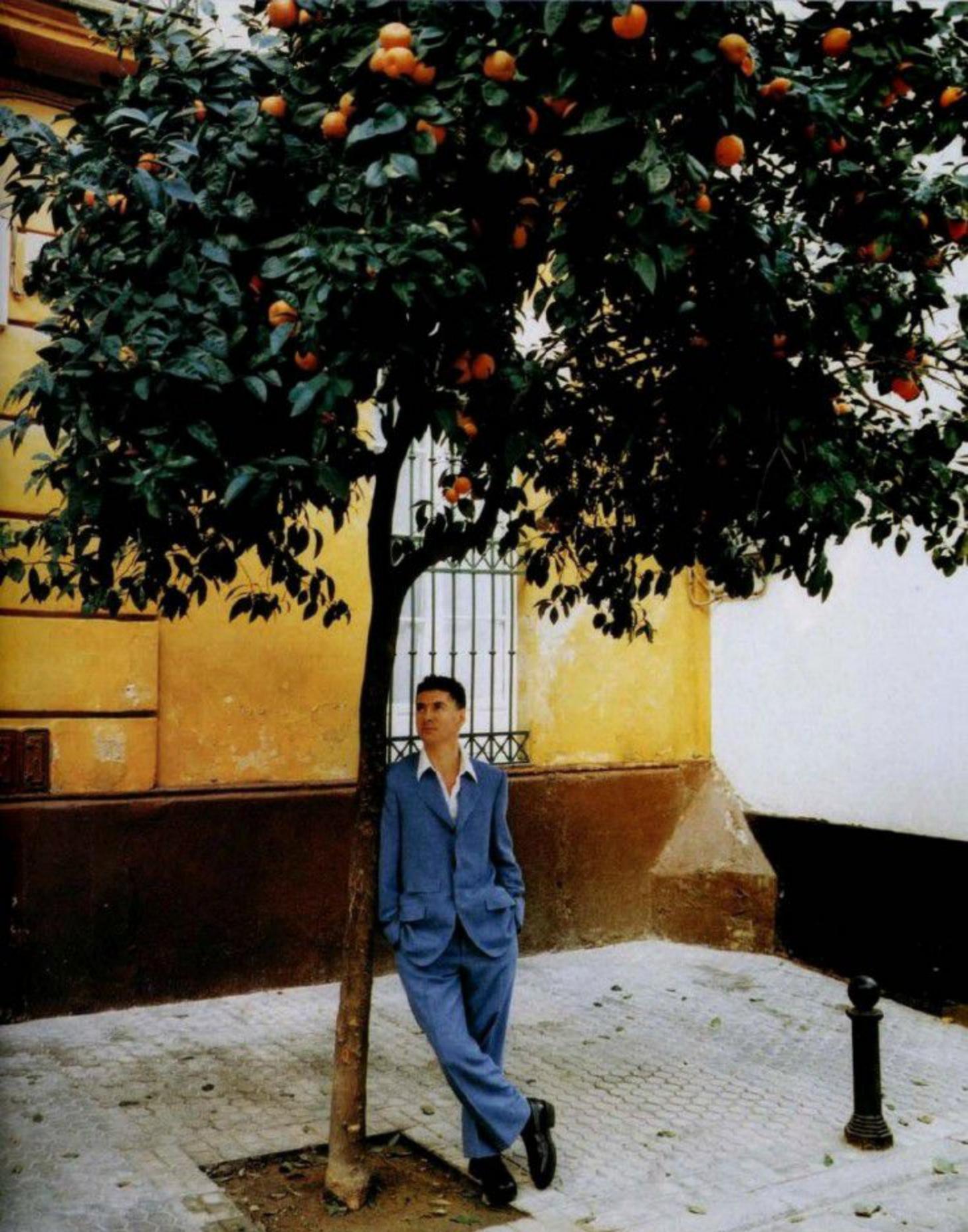
ETIENNE DAHO A RÉALISÉ « EDEN », UN SIXIÈME ALBUM TÊTE DE CHAPITRE POUR UNE ODYSSEE COLOREE QUI PERMET D'ENVISAGER LE MEILLEUR POUR L'ARTISTE AINSI QUE POUR LA MUSIQUE FRANÇAISE. ABSORBÉ PAR UNE QUARANTAINE NAISSANTE, LE CHANTEUR A NÉANMOINS CONSERVÉ UN SOURIRE ÉSPIÈGLE ET UNE CURIOSITÉ DÉVORANTE. LA PREUVE : IL NOUS EMMÈNE À SÉVILLE PARTAGER L'UN DE SES RÊVES.

DAHO RÊVE SON EDEN À SEVILL





Costume droit deux boutons, veste cintrée et pantalon droit en laine et mohair Gucci, chemise en soie sauvage Lanvin, bague en argent Paul



Costume à l'italienne 1950, veste droite trois boutons sous patte et pantalon droit en lin chiné Trussardi, chemise en coton Hermès, mocassins Jean-Baptiste Rautureau.

Sa vraie personnalité se situe plutôt entre l'allégresse des âmes p



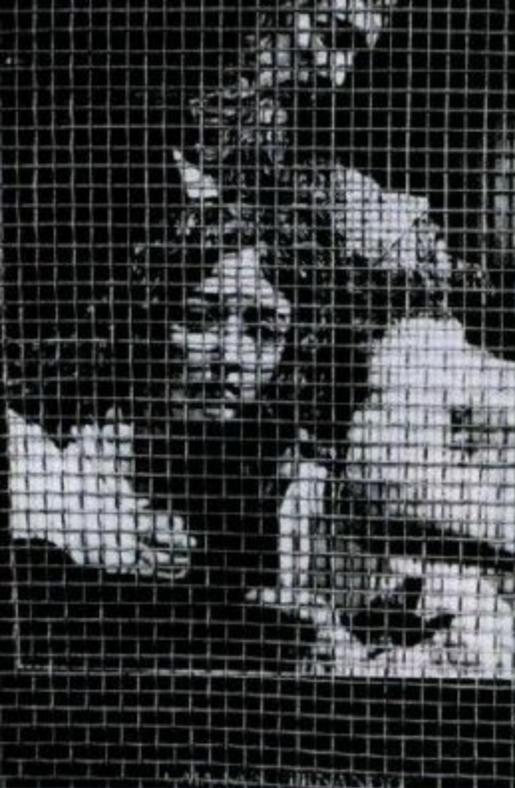
Veste à rayures tennis en laine sèche Ralph Lauren, jean brut Paul Smith Jeans, chemise en lin à rayures tennis, Polo by Ralph

A man in a dark pinstriped three-piece suit stands in profile, looking out a large, arched window. The scene is dimly lit, with light streaming through the window, creating a contemplative atmosphere. The background shows the interior of a building with architectural arches.

et «Le livre de l'intranquillité» *

Costume trois-pièces en laine à rayures tennés, veste droite et longue 4 boutons, pantalon droit et chemise en coton, le tout Krizia Uomo.

*Fernando Pessoa, Bourgeois, 1992.



La nuit est plus un cr



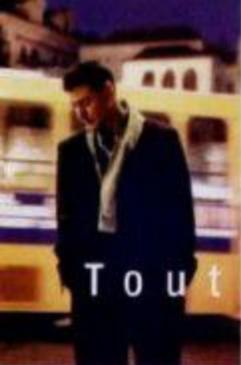
A man with dark hair and a serious expression is the central figure. He is wearing a light-colored, possibly lavender or pale blue, two-button suit jacket over a dark blue, slightly unbuttoned shirt. His right hand is in his pocket, and his left hand is also in his pocket. The background is a blurred, festive scene with warm, golden lights and large, colorful, abstract light displays in shades of red, orange, and green. The overall atmosphere is that of a holiday or party setting.

e découvertes et de surprises qu'une tombe servant à s'inhumer

« TOUTE MON HISTOIRE,
AUSSI BIEN SPIRITUELLE
QU'AFFECTIVE, DÉCOULE
D'UNE ENFANCE TROUBLÉE
ET DÉCHIRÉE QUI ME LAISSA
DE PROFONDES FÊLURES
JE COMMENCE À PEINE À
LES RECOLLER. »

ESTIAIR





Tout est parti d'un rêve

Ce genre de rêve qui nous hante, qui devient obsédant tant qu'on n'y a pas répondu. Il y était question d'Andalousie, de Séville, de femme mystérieuse et de fontaine magique. Bien entendu, sur place, nous n'avons trouvé que la ville. Séville, où les nuages se pressent et les étoiles filent sous une pluie sans scrupule. Mais nous y avons découvert beaucoup plus : un personnage onirique qui reste avant tout un artiste aux multiples facettes. De telle sorte, qu'entre le dandy nomadesque, l'individu pétri de contradictions et le musicien indéniablement éclectique, il nous fut bien difficile de savoir à qui l'on avait à faire.

Etienne Daho demeure sans équivalent au sein de la chanson hexagonale. Issu de la scène rennaise du début des années 80, ce natif d'Oran sur très bien s'approprié un monde parisien dont il devint vite le fleuron, à une époque où la pop française était en plein marasme. Le chanteur n'a pourtant jamais pu se satisfaire de cette image. Et si l'on appréciait le musicien, l'homme ne pouvait en rester là. Courtisé de toute part aux vues d'un succès sans cesse croissant, ce séducteur naturel n'avait pour seul ennemi que sa notoriété. D'où cette envie entêtante de vouloir s'en aller, sans un mot, pour se perdre à nouveau au milieu de villes inconnues. Cet exilé perpétuel, qui semble cueillir dans le départ une source d'inspiration permanente, finira par trouver quelques points d'ancrage. Provisoires, bien sûr. Ainsi New York, Lisbonne, mais surtout Londres où il vient de passer ces deux dernières années. « Je devais partir à nouveau. La période qui suivit mon album précédent (*Paris Ailleurs*, vendu à plus de 500 000 exemplaires) fut semée de troubles et de moments délicats. En allant vivre en Angleterre, j'y mettais un terme, et je retrouvais un anonymat ainsi que cette effervescence collective indispensable à mon épanouissement. » Daho n'a pas de mal à percevoir les vertus stimulantes de la ville actuellement la plus animée d'Europe où il avait déjà enregistré deux disques. Car en plus d'être ce brummel apprécié qui aurait adoré fréquenter le barnabooth de Larbaud, il est aussi ce genre de noctambule invétéré pour qui la nuit est plus un creuset de découvertes et de surprises qu'une tombe servant à s'inhumer. « Sortir est pour moi une nécessité. Cela me permet d'aller dans des endroits où je rencontre toutes sortes de gens que je n'aurais jamais croisés ailleurs. J'allais par exemple au Vénus, un ancien sex-shop de Soho reconverti en boîte clandestine où l'on pouvait côtoyer artistes, drag queens, sportifs ou prostituées, ou chez Madame Jojo qui fut à l'origine du renouveau de l'easy listening. Car écouter de la musique est aussi l'une des principales raisons qui me pousse à fréquenter ces milieux nocturnes. » Et nul doute que concernant ces attraits, Londres répondait mieux à son attente que Paris qui, de pleurs en frime, déprime sèchement. Nomade, Daho l'est et le restera tant qu'ailleurs le fascinera ; mais cette vie interlope ne sera jamais qu'un bréviaire de second ordre. Sa vraie personnalité est en dehors de tout cela. Elle se situe plutôt entre l'allégresse des âmes perdues et le *Livre de l'intranquillité* (ndlr : F. Pessoa, éditions Bourgois, 1992), entre une brève apparition du bonheur et d'inextricables crises d'angoisse. « Toute mon histoire, aussi bien spirituelle qu'affective, découle d'une enfance troublée et déchirée qui me laissa de profondes fêlures. Je commence à peine à les recoller. » Un travail de fond sur la conscience et son versant obscur qui porte ses fruits, tant on le sent aujourd'hui moins friable et plus affable. Ce parangon d'une époque, chef de file de la réhabilitation de la pop française présente aujourd'hui la double particularité de plaire à tout public tout en séduisant les puristes.

Pourvu d'une aménité rarement prise en défaut, Daho (re)découvre le plaisir de répandre sa bonne humeur sans craindre celle des autres. A une femme qui le sollicite avec un air confus pour avoir un autographe, il répond qu'elle n'a pas à l'être et que lui fait exactement la même chose avec les gens qu'il aime bien. Car s'il reste un irré-

ductible passager pour qui l'équilibre entre plaisir et danger est encore fragile, l'impérieux besoin qui le motive sans faillir est d'être aimé afin, bien évidemment, de mieux aimer. Et ce besoin est particulièrement explicite sur *Eden*, dernier disque réalisé durant plus d'un an dans la capitale

anglaise. Londres était bien à la mesure de son ambition pour cet album. « Vivre là-bas est presque indispensable pour un passionné de musique. Toutes les nouvelles tendances, du drum'n bass à l'easy listening y sont représentées avec une spontanéité et une absence de préjugés uniques. Et je devais m'en imprégner pour *Eden*, car je voulais faire un album qui colle à son époque tout en étant tourné vers l'avenir. » C'est chose faite, et il serait vain de n'entrevoir dans cette envie qu'un désir d'apparaître branché.

Des résonances ambient aux vagues trip-hopiques ou bossa qui animent l'intégralité de son disque, Daho s'est remis audacieusement en cause, ouvrant ainsi de nouvelles directions à la musique française. C'était peut-être la moindre des choses pour cet esthète de la musique capable de parler des nuits entières des vertus comparées de Lou Reed et John Cale, de Marianne Faithfull ou de Debbie Harry qu'il va admirer au Jazz café, ou de se prendre d'engouement pour William Orbit après avoir philosophé longuement sur la vie dramatique de Soeur Sourire (nonne chanteuse et lesbienne qui finit par s'immoler avec sa compagne).

On mesure également l'ampleur du phénomène à ses collaborations. Il travaille désormais avec des gens aussi talentueux que David Whitaker (les Stones, Nico...), Astrud Gilberto (la fille d'Ipanema), ou bien encore Mark Stent (U2, Massive Attack...). Et qui, en France, pourrait intéresser de telles personnalités du monde musical ? Car il est évident que l'une des caractéristiques de Daho est qu'il parvient à évoluer au-dessus de tout divage. Et contrairement à la plupart de ses homologues, il n'hésite pas à se tourner vers une jeunesse qu'il trouve souvent plus prometteuse que bon nombre de ses pairs. Ainsi, même si on lui connaît des amitiés, voire des passions pour Françoise Hardy ou Nico, il est tout autant fasciné par la scène française contemporaine. « Cette nouvelle vague, avec des groupes comme Daft Punk, Dimitri ou DJ Cam, constitue une véritable renaissance pour notre musique. Elle est un véritable détonateur qui nous tire tous vers le haut. Le dernier paradoxe qu'il nous faut maintenant surmonter est qu'ils sont encore plus connus à l'étranger que chez nous. » Des affinités électives qui n'en restent pas au stade de la dilection platonique puisqu'il vient de réaliser avec Air (un jeune groupe tendance champagne atmosphérique) le remix d'un de ses morceaux. Le seul problème étant qu'à ce rythme, et si sa curiosité ne souffre pas d'une prochaine érosion, Etienne Daho entre dans la quête d'un eden dont on n'est pas prêt d'entrevoir l'horizon.

Etienne Daho, « Eden », un disque (Virgin).